

## Nous sommes tous nés d'une femme

Nous sommes tous nés d'une femme sauf peut-être Macduff dans Macbeth (non, non, ce n'est pas le dernier duo de comiques dans America's Got talent !), mais ce n'est pas suffisant pour des féministes stupides et incultes. Je sais, je sais, les machos, barbus ou non, pullulent aussi, mais il n'y a qu'en maths que deux – font un +, ou quelque chose comme ça.

Il serait absurde d'appeler Shakespeare un misogyne à cause de son « Frailty thy name is woman ! » (Hamlet parlant de sa mère), ou de ce

O Cressid ! O false Cressid ! false, false, false !

Let all untruths stand by thy stained name,

And they'll seem glorious.

Ce pauvre Troilus est jeune et c'est la première fois qu'il découvre la trahison comme autre chose qu'un sujet de dissertation. Mais, juste avant cela, ne montre-t-il pas qu'il **n'est pas** un de ces idiots si prompts à épouser une cause et à voir les relations humaines uniquement en termes d'opposition entre groupes, et non pas entre individus ?

Let it not be believed for womanhood!

Think we had mothers, do not give advantage

To stubborn critics, apt without a theme

For depravation, to square the general sex

By Cressid's rule.

Un autre exemple de femme « infidèle » est Cléopâtre. Je parlais à mes élèves de cette couverture d'un magazine américain, il y a bien longtemps déjà, « What if Cleopatra was black » (notez le « was » et non « were », c'est indubitablement un magazine américain). Et je leur demandais, what if Cleopatra was black, et comme à mon habitude, je leur donnais la réponse (que vouliez-vous qu'ils disent ? Liz Taylor était déjà trop vieille, ne parlons même pas de Claudette Colbert, et Halle Berry n'avait pas encore remplacé Ursula Andress comme Venus Anadyomène dans Bond, James Bond) : who cares, she was a « triple-turned whore » anyway. Je m'empressais de dire, says who, Shakespeare of course ! Eh oui, nous nous rappelons tous Jules et Marc, mais qui se souvient du petit nom du Grand Pompée ? Et puis cette façon de tourner casaque avec sa flotte à Actium, au nom du principe qui veut que souvent femme varie ?

Mais si les personnages de traîtresses donnent du piment aux pièces et plus tard aux films, Shakespeare avait quand même créé un personnage de femme au foyer extraordinaire, en quelques lignes, avec Portia, la femme de Brutus :

Portia

... Am I your self

But as it were in sort or limitation,

To keep with you at meals, comfort your bed,

And talk to you sometimes? Dwell I but in the suburbs

Of your good pleasure? If it be no more,

Portia is Brutus' harlot, not his wife.

Et la réponse de Brutus :

You are my true and honourable wife,

As dear to me as are the ruddy drops

That visit my heart.

Bien sûr, il ne faut pas toujours non plus croire aux serments d'un homme, mais ce qu'il dit là serait l'exemple de la fusion entre l'homme et la femme, elle lui est aussi nécessaire que le sang qui nourrit son cœur.

Et dernière citation, toujours dans Troilus and Cressida. Voici ce que dit Hector à son cousin Ajax à la fin de leur duel/compétition :

Why, then I will no more:

Thou art, great Lord, my father's sister's son,

A cousin-german to great Priam's seed;

The obligation of our blood forbids

A gory emulation 'twixt us twain:

Were thy commixtion Greek and Trojan so

That thou couldst say "this hand is Grecian all,

And this is Trojan; the sinews of this leg

All Greek, and this is all Troy: my mother's blood

Runs on dexter cheek, and this sinister

Bounds in my father's'; by Jove multipotent

Thou shouldst not bear from me a Greekish member

Wherein my sword had not impressure made

Of our rank feud; but the just gods gainsay

That any drop thou borrow'dst from thy mother,

My sacred aunt, should by my mortal sword

Be drain'd! Let me embrace thee, Ajax:

C'est certes une très belle réflexion sur le métissage, ce qui pourrait amener une réflexion sur les groupes ethniques, car à moins de vivre en vase clos, n'y a-t-il pas souvent mélange ? Pour l'empêcher, certains bureaucrates bornés dans certains états des E-U avaient défini mathématiquement ce qui était un sang « impur » dans leurs lois ou règlements sur la « miscegenation ». Ces lois ont existé dans d'autres pays aussi, et à des époques différentes.

Mais l'histoire de l'humanité s'est écrite dans le sang, le sexe, la sueur et les larmes. Comment croire au bon sauvage cher à Rousseau, quand cet intellectuel a commis un livre sur l'éducation et ne s'est jamais occupé d'Emile ? L'homme est un loup pour l'homme, les Anglais et Américains parlent de « a dog eat dog world » (et les Chinois ont exactement la même expression). L'histoire de l'humanité ne commence-t-elle pas avec le meurtre d'Abel par Caïn ? Pour avoir dit que les persécutions de Juifs ne sont pas de l'anti-sémitisme mais relèvent de la nature violente de l'homme, la pauvre Whoopi Goldberg a été mise à pied par son chef (une femme aussi ! Notez que je n'ai pas ajouté d'adjectif ...). Il y en a qui n'ont pas dû lire non plus *the Human Stain* de Philip Roth (c'est un Juif, ah comme c'est important !), l'histoire de ce professeur accusé de racisme par un individu inculte, bientôt rejoint par toute une brigade de bien-pensants, entre autres, une intellectuelle stupide, Delphine Roux, française, normalienne, personnage qui a été supprimé dans le film qui en est tiré.

Mais nous pouvons aussi lire ce passage de Shakespeare comme un plaidoyer pour l'être humain, qui, s'il est né d'une femme, a aussi un père. Comme j'aurais aimé avoir inventé l'expression « when we were only a twinkle in our parents' eyes » ! Et pouvons-nous vraiment affirmer que tel trait physique, ou quel trait de caractère, nous le tenons de notre père et tel autre trait, de notre mère ?

Pouvons savoir exactement ce que nous devons à notre patrimoine génétique, à notre culture, mais aussi à notre, quoi, comment vraiment traduire « nurture », ce qui nous a nourri et permis notre développement. Et on parle aussi en français de langue maternelle.

Et pouvons-nous savoir l'origine exacte d'une pensée, d'une habitude ? La plupart du temps, c'est presque impossible, même si parfois on se rappelle bien un petit détail qui n'a aucune importance et qui est à l'origine de telle ou telle de nos habitudes. Ainsi, pourquoi est-ce que j'utilise Chanel ou Armani comme after-shave ? Simple, un jour j'ai lu dans un roman policier que le héros se trouve dans un ascenseur avec d'autres personnes, dont l'un sent un after-shave bon marché. Je me suis dit, on pourra dire de moi que je sens le soja ou le nuoc mâm, mais jamais un after-shave bon marché, na ! Et j'ai tenu parole, mais je change, et passe de Gio à Bleu, ou Allure, parce que je m'en asperge généreusement et me tapote les joues comme le bonhomme de la pub, et vous savez très bien que sans avoir la Covid, au bout d'un moment, on ne sent même plus rien et on risque d'en mettre trop, d'où la nécessité du changement.

Ce qui est important, c'est ce que nous avons appris, acquis depuis notre enfance, et accompli, même si c'est peu de choses. Nous avons tous été modifiés génétiquement par nos parents. Peu importe que Shakespeare soit anglais, en quoi cela apporterait-il plus de valeur ou de dignité au camé-dealer anglais plein de shit (le shit, quel que soit sa traduction, est toujours une substance, non ?), qui parle par borborygmes et doit disposer de mille mots de vocabulaire ?

Je vois qu'au programme de l'Opéra de Paris, dans le Cendrillon de Massenet, le prince charmant sera dansé par Anna ..., qui, jusqu'à nouvel ordre est un prénom féminin, et dans un film anglais récent, Ann Boleyn sera incarnée par une actrice noire. Tiens, il va y avoir des élections en France. 4 femmes seulement contre huit candidats hommes. Les féministes stupides (pas les autres) auront à cœur de voter pour une femme. Dommage, la meilleure d'entre toutes, n'a même pas pu avoir assez de signatures pour figurer sur la liste. Au moins, cela évitera à des mauvais esprits de s'écrier « au secours, Taubira revient ! » comme certain parti politique, autrefois, avait fait poser des affiches « Au secours la Droite revient ! ».